

Un été chez Barnabé

C'est au cours des années trente que la guinguette de Barnabé, près de Périgueux, adopte son aspect actuel, si original dans la région. À l'aube des loisirs de masse, elle devient un site privilégié pour les baigneurs et les premiers campeurs. Son histoire est indissociable de celle de la famille Foussard, qui en accompagne les évolutions depuis plus de soixante-dix ans.

Sur un pilier, une marque blanche surplombe une cabine téléphonique, souvenir de la crue centennale de 1944. Sous ses atours enjôleurs, l'Isle paisible dissimule quelques emportements hivernaux dont Barnabé a appris à se méfier. Pour l'heure, l'indolence des clapotis miroitant au soleil de mai efface des mémoires les fourbes tourbillons. La pente rude du barrage tente bien d'effaroucher les canoës, qui mouchètent le plan d'eau de taches colorées, le couloir aménagé dans l'écume de la fraîche cascabelle leur promet un franchissement confortable.

Les cris des enfants ont disparu en même temps qu'était prohibée la baignade en 1975. Un loisir irremplaçable disparaissait ainsi à cause d'un mal endémique dont on commençait timidement à se soucier, la pollution. Barnabé-Plage, situé sur la commune de Boulzac, mais à deux pas du centre de Périgueux, était pourtant le site emblématique où affluaient les barboteurs de tout poil et de tous âges. Dans son journal *Représailles*, Raymond Guérin, relatant la libération de Périgueux, écrit : « Ce n'est qu'au début de l'après-midi qu'on a appris que les Barbares faisaient leurs paquets et se préparaient à partir. Nous nous trouvions à la baignade, à Barnabé, sur les bords de l'Isle, quand nous avons entendu une forte explosion. C'étaient les Barbares qui faisaient sauter leurs munitions à la caserne. »

Au Moyen Âge, Barnabé était surtout connu pour son moulin, situé de l'autre côté de la rivière, rive droite, en amont du pont de Tournepiche. La famille de Barnabé, qui devait son immense fortune à l'orfèvrerie, et donna plusieurs maires à Périgueux, l'acquit pour moitié en 1405. Il est aujourd'hui remplacé par une maison de retraite.

L'engouement pour la baignade à Barnabé commence dès 1900, et le plus prompt à en tirer profit est un monsieur Trapy, qui juste après la Première Guerre mondiale, y construit une buvette et quelques cabines de bain, avec des matériaux de récupération provenant des baraquements américains. Il y vend des fritures, installe un bac passeur, propose des barques en location. Après avoir taquiné le goujon, on le déguste en famille, dans cet ancêtre de la guinguette actuelle.

L'épopée moderne de Barnabé ne débute néanmoins vraiment qu'avec l'arrivée de la famille Foussard, dont l'histoire, jusqu'à nos jours, se confondra désormais avec le site. Odette Foussard, installée à Barnabé depuis 50 ans, gère l'endroit avec son fils Éric. C'est un grand-oncle d'Éric Foussard qui jette son dévolu sur ce coin atypique dont il devine certainement le potentiel de développement. Malheureusement, en décembre 1935, alors qu'il braconnait sur l'Isle avec un épervier, filet de pêche conique garni de plomb, celui-ci s'entortille dans un des boutons de sa veste, et l'entraîne au fil du courant sans qu'il puisse s'en dégager. On retrouvera son corps un mois plus tard à la sortie de Périgueux. Premier drame familial.

Une architecture unique

Apparaît alors celui qui deviendra la figure légendaire de Barnabé, Léopold Foussard, grand-père d'Éric, qui rachète le site en 1936, et va le façonner pour lui donner l'aspect qu'il revêt encore maintenant. Si Léopold est ouvrier du bâtiment, il est surtout un bricoleur surdoué, avec des aspirations esthétiques qui sont autant d'envolées d'art brut. Il s'inspire de l'architecture de son époque, ode aux courbes avenantes et au béton roi rehaussé de fantaisies Art déco. Après avoir construit une première salle octogonale, il n'en conserve que les piliers,

casse les murs et édifie cette rotonde vitrée qui confèrera à Barnabé une identité et un charme intemporels, d'autant plus singuliers dans le département que les bâtiments de ce style sont quasi inexistant, faute peut-être d'un intérêt des institutions du patrimoine pour les sauvegarder. Ceux qui subsistent, comme ces quelques maisons particulières du quartier de Vésone, n'atteignent jamais à l'harmonie des formes de la guinguette boulazacoise.

De rares exemples d'architecture des années 30 sont davantage à chercher du côté de la cité sanitaire de Clairvivre, près d'Excideuil, qui accueillait les tuberculeux dans ses immeubles paquebots, ou de l'étonnant terrain de sport du Val-d'Atur, toujours sur la commune de Boulazac. D'autres témoignages locaux de cette époque sont dus aux interventions d'un fameux architecte parisien, Jacques Laffilée, qui exerça son art sur divers édifices religieux. On lui doit ainsi à Ribérac l'édification de la Nouvelle Église Notre-Dame. Plus déroutante est sa contribution à l'église romane de Saint-Pierre-de-Côle dont il transforma, plutôt que d'en entreprendre une réhabilitation délicate, l'intérieur selon ses inclinations décoratives bétonnantes et détonnantes. Le contraste avec l'extérieur de l'édifice ne manqua pas de faire grincer quelques pieuses dents dans la paroisse.

Le temps des grandes fêtes

Léopold Foussard, lui, n'était pas architecte, mais possédait un œil avisé qui permit à sa guinguette de traverser le temps sans subir les affres des modes versatiles. Que Barnabé entame sa mue en 1936 n'est bien sûr pas un hasard. Si les premiers congés payés ne permettent pas encore à tout le monde d'entreprendre de longues migrations vers les plages océaniques, ce sont avant tout des plages de liberté qu'ils octroient. La fréquentation de la guinguette périgourdine, unique en son genre avec ses airs de bord de Marne, s'en trouve naturellement renforcée.

À la paix retrouvée, fêtes nautiques et bals populaires se succèdent à Barnabé-Plage dans un entrain proportionnel aux frustrations des années noires. Des plongeoirs sont installés, des pédalos achetés, un maître-nageur engagé. Les démangeaisons créatrices de Léopold le poussent même à construire un hydroglisseur, à l'aide d'un moteur et d'une hélice d'avion, pour convoyer les clients depuis les quais du centre-ville ! Le bâtiment s'est agrandi, un bar permet maintenant de se désaltérer en prolongement de la salle de bal. L'histoire de son comptoir en noyer est symbolique de l'ambiance fraternelle qui règne alors à Barnabé. Un ex-soldat allemand a participé à sa construction. Celui-ci avait fermé les yeux, au temps de l'Occupation, sur une cache d'armes d'un ami briviste du frère de Léopold, résistant comme lui. À la Libération, le jeune frère, reconnaissant, fit sortir cet Allemand d'un camp de travail de Tulle pour l'employer dans sa menuiserie, puis l'envoyer donner un coup de main à Barnabé.

L'essor du tourisme

Léopold, insatiable précurseur, fonde sur son site en 1954, avec son fils Jean, un des premiers campings du département. Il l'agrémenta d'un minigolf où il sculpte lui-même d'adorables mignardises représentant les fleurons du patrimoine périgordin, porte de Domme, falaise des Eyzies, tour de Vésone... Mais le destin, qui a indéfectiblement lié la famille Foussard aux bonheurs de sa guinguette, l'y retient aussi par de tragiques événements, qui rendent Odette réticente à évoquer le passé. Deuxième drame familial : sur ce joyeux minigolf si prisé des enfants du camping, Jean Foussard se tue en 2002, en tombant d'un arbre qu'il élaguait.

Beaucoup d'eau a coulé sur le barrage depuis l'effervescente époque qui suivit la Libération. Le service de la navette aquatique, véritable institution qui liait les deux rives de l'Isle, est interrompu en 2003. Les lycéens de Périgueux ne pourront plus énoncer la classique boutade

de leurs aînés frondeurs, qui disaient préférer passer le bac à Barnabé. « Il était trop abîmé, explique Éric Foussard, il aurait fallu en faire un nouveau. Avec les normes de sécurité actuelles, et les responsabilités engagées, c'était devenu impossible, même si ça nous a fait un gros pincement au cœur. » Les habitudes de consommation aussi ont changé, sous la pression des campagnes médiatiques. « La consommation d'alcool a incroyablement chuté, constate Éric. J'ai retrouvé des factures de fournisseurs des années 38-39, c'était colossal. On buvait toutes sortes d'alcools, en particulier un certain anis Le Poilu, fabriqué par une distillerie à vapeur de Périgueux. »

Si l'enthousiasme y est sans doute moins bouillonnant qu'aux heures des grandes fêtes populaires, Barnabé a su renouveler son ambiance grâce aux promeneurs de la champêtre Voie verte qui longe l'Isle, ou aux animations culturelles de Macadam Jazz et du festival Expoésie⁽¹⁾, entre autres. Même sans bac et sans baignade, le charme suranné de la guinguette, avec sa flamboyante glycine qui enlace la tonnelle de béton, est inaltérable. Le printemps revenu, elle aime toujours les Périgourdins sur sa vaste terrasse plantée de tilleuls, où l'on sirote un verre bercé par le rythme nonchalant de la rivière, si près, et pourtant si loin, de la civilisation urbaine.

⁽¹⁾ Le poète Charles Pennequin et le musicien David Chiesa s'y produiront le dimanche 1^{er} juillet, à 19 h 30, dans le cadre d'Expoésie 2007.

On peut aussi lire en complément :

Isabelle Delord, *De Boulazac à Boulazac*, édition Ville de Boulazac.

Guy Penaud, *Le grand livre de Périgueux*, éditions de La Lauze.